



Centre de la Culture Savoyarde

Maison Perrier de la Bâthie 73200 CONFLANS

*Écrire le
patois*



**LA GRAPHIE
DE CONFLANS**

POUR LE SAVOYARD

ÉCRIRE LE PATOIS

LA GRAPHIE DE CONFLANS POUR LE SAVOYARD

Pour que les parlers savoyards gardent une certaine vitalité, il est nécessaire d'adopter une graphie simple qui ne rebute personne et permette d'écrire dans les journaux, et dans les publications à public non spécialisé, des textes courants. Cela exige une certaine uniformité des moyens de transcription. Il ne s'agit pas de créer un parler savoyard unique. Laissons aux différents pays savoyards leur prononciation et leurs particularismes : là est la richesse.

La perfection n'est pas de ce monde, bien sûr et « autant de têtes, autant d'idées »... Mais nous invitons tous ceux qui désirent publier des textes en parler savoyard à converger sur les principes de cette graphie. Cela donnera à chacun suffisamment de précision à la rédaction, pour conserver une bonne image des sonorités de son patois et facilitera à terme la lecture. Cette uniformité de moyens graphiques incitera plus de gens à écrire le patois et pourra éventuellement donner naissance à une écriture littéraire des textes savoyards, qu'ils soient de tradition orale ou de création moderne. Utopie ? Non, si chaque Savoyard, connaissant la langue de ses devanciers, désire maintenir une originalité fondamentale à sa province.

La presque totalité des réunions, qui ont élaboré cette graphie, se sont tenues à Conflans. C'est pour cela que cette méthode d'écriture s'est appelée : « Graphie de Conflans ». Elle a été publiée dans les *Cahiers du Vieux Conflans* en 1983 (n° 135). Elle a été déjà utilisée pour la parution des textes retenus à la suite du premier concours des parlers savoyards, organisé par le Centre de la Culture Savoyarde en 1990, et dans certaines revues comme *Le Monde Alpin et Rhodanien* et *Dava Rossan-na*.

1. Principes généraux

- 1.1. N'écrire que les sons qui se prononcent.
- 1.2. Utiliser le plus possible les conventions graphiques du français, pour ne pas dérouter les lecteurs.
- 1.3. Adopter des conventions à la fois claires et commodes, pour rendre possibles deux choses qui peuvent paraître contradictoires : la lecture courante et la reconnaissance précise des sons.
- 1.4. Écrire la forme patoise, telle qu'elle est, dans la commune de celui qui parle ou écrit. La graphie doit, comme le discours parlé, permettre de situer le patois à l'intérieur de la Savoie.

2. L'accent tonique du mot

- 2.1. Marquer l'accent.

En savoyard, l'accent n'est pas toujours sur la dernière syllabe ; il peut aussi porter sur l'avant-dernière. Une telle situation n'existe pas en français, aussi faut-il un signe particulier pour indiquer cette distinction essentielle. Par conséquent :

Quand l'accent frappe l'avant-dernière syllabe, il se marquera en soulignant la voyelle de la syllabe tonique :

Exemple : toma, poula, déssanta.

Ceci permet de distinguer, par exemple : agota « tarie » de agota « tarir », trabla « table » de trabla « étagère à fromage », etc.

N.B. : Quand une voyelle s'écrit en deux lettres ou, an, on, il vaut mieux souligner les deux lettres.

- 2.2. Cas particuliers.

Dans quelques localités, notamment en Haute-Maurienne, certains mots déplacent l'accent, qui est ailleurs traditionnellement sur l'avant-dernière syl-

labe. Dans ces mots exceptionnellement accentués sur la dernière syllabe, la voyelle finale doit être soulignée :

Exemple : toma en Haute-Maurienne, au lieu de toma dans le reste de la Savoie.

Un exemple plus commun est celui du type : feule « follet, tourbillon de vent ».

Voir aussi § 6.2. pour les suites de voyelles et les diphtongues.

Hormis ces cas particuliers la voyelle finale accentuée n'a pas besoin d'être soulignée :

Exemple : arvâ « arriver, arrivé ».

3 . Voyelles non nasalisées

3.1. Voyelles écrites et prononcées comme en français : i, é, è, u, e, ou, ô, à, â.

Trois digrammes eû, èù, ò, notent respectivement : eû fermé, comme dans « il veut », èù ouvert, comme dans « la peur » et ò ouvert, comme dans « le sol » (cf. tableau 3.3).

Cet ensemble de lettres ou de digrammes permet de noter avec une suffisante précision tous les sons vocaliques et les trois conventions ajoutées ne déroutent pas les lecteurs habitués à la graphie française.

3.2. Économie des accents pour trois graphies : à, èù, ò.

Ces trois accents graves peuvent être omis, si l'on trouve qu'il y a trop d'accents, pourvu que l'on note bien eû et ô pour les timbres fermés et â pour le timbre d'arrière.

De toute façon, pour les voyelles inaccentuées finales, il est conseillé de ne pas indiquer l'accent pour ces trois timbres. Exemple : « la terre », à écrire plutôt la téra que la térà. Mais si l'on prononce la térâ (Bessans), il faut indiquer que la voyelle finale est postérieure.

3.3. Exemples : A.P.I. (alphabet phonétique international). Pour les exemples savoyards, il est évident que la prononciation des formes patoises, prises à telle ou telle commune, ne s'applique pas à tous les patois savoyards.

A.P.I.	Graphie de Conflans	Exemples français	Exemples savoyards
[i]	i	lit	la pista « la piste »
[y]	u	mur	k <u>u</u> ta ! « Ecoute ! »
[u]	ou	loup	la r <u>ou</u> ta « la route »
[e]	é	cassé	la né « la nuit »
[ɛ]	è	père	la nè « la neige »
[ə]	e	Angleterre	de « du, de la, de »
[ø]	eû	il veut	on ryeû « un ruisseau »
[œ]	eù (eu)	la peur	yeùra, yeura « maintenant »
[o]	ô	le saule	la shô « la chaux »
[ɔ]	ò (o)	le sol	na gòta, gòta « une goutte »
[a]	à (a)	Paris	la pàta, pata, « le chiffon »
[ɑ]	â	pâte, âne	la pàta, « la pâte »

3.4. Une difficulté d'application.

En toute rigueur, on devrait écrire :

« rivière » prononcé [ˈrvirə], rvire et prononcé [rvir], rvir ;
 « fille » prononcé [ˈfœʎə], feùlye et prononcé [ˈfœʎ], feùly.

Il est certain que feùly peut se déchiffrer ; mais cette forme dérouterait nombre de lecteurs : donc, dans une graphie qui fait référence aux habitudes françaises, écrire e inaccentué en fin de mot ne devrait jamais faire difficulté ; il permet ici comme ailleurs (cf. 7.9) de mieux lire les consonnes qui précèdent (sans multiplier les apostrophes, feuly'). On peut donc écrire : rvire, feulye ou encore rvire, feulye, même si le e final n'est pas prononcé (ly note un l palatal ou palatalisé, cf. 7.5).

4. Les semi-voyelles

A.P.I.	Graphie de Conflans	Exemples français	Exemples savoyards
[j]	y	bouteille, payé, iode, païen	on noyi « un noyer »
[w]	ou	oui, Louis, ouate	na nouïre « un noyer »
[ɥ]	u	huile, lui	na nuïre « un noyer »*

* nyuire notera un n palatal ou palatalisé (cf. 7.5) suivi de [ɥ].

5. Les voyelles nasales ou nasalisées

5.1. Celles qui sont communes au patois et au français s'écrivent avec les graphies françaises les moins amphibologiques.

A.P.I.	Graphie de Conflans	Exemples français	Exemples savoyards
ã	an	lent	l àvan « l'osier »
õ	on	long	lo viyon « l'osier », on snyon « un noeud du bois »
ẽ	in	l'Ain	byin « bien », on kouin « un coin »
œ	un	l'un	lo ràchun « la sciure »

5.2. Timbres inconnus du français :

Certains patois savoyards connaissent des [ũ] [ỹ] [ĩ], c'est-à-dire des timbres nasalisés correspondant aux voyelles écrites ou, u, i, en graphie française. Or un et in sont déjà utilisés, comme en français, pour d'autres timbres.

Nous écrivons :

[ū] oün
[ȳ] ün
[ɿ] in

Le tréma sur i et sur u signifie que le son est différent de ce qui en français s'écrit in et un.

Exemples : en Haute-Maurienne,
lo poün « le pont »
le pün « le poing »
lo pîn « le pin »

5.3. Voyelle nasale devant consonne nasale à l'intérieur d'un mot.

Une situation phonétique ne peut pas être transcrite par l'écriture française : il s'agit de la prononciation des mots « bonne », « laine », « chienne » : [ˈbõna], [ˈlõna], [ˈθɛ̃na]. La convention qui nous paraît la moins incommode est d'écrire bon-na, lan-na, shin-na. Ce procédé permet de distinguer clairement les séries suivantes : voyelle nasale seule, voyelle + consonne nasale, voyelle nasale + consonne nasale, voire dans certains patois voyelle nasale + voyelle.

Exemples : tin « tien », tina « cuve », tin-na ou tin-a « tienne ».

5.4. Un cas difficile.

Certains patois de Haute-Maurienne et de Haute-Tarentaise présentent dans ce cas une nasale vélaire [ŋ] qui n'existe pas dans la prononciation française, mais qui est la consonne finale du mot anglais « dancing ».

Nous proposons d'écrire ce son n', en utilisant l'apostrophe :

Exemple : [ˈtɪŋa] tɪn'a

Ces deux derniers paragraphes (5.3 et 5.4) permettent d'écrire un virelangue de Lanslebourg :

la chienne a une chaîne fine
[la ˈfiŋa ɔt ˈyna ˈfɛ̃na ˈfɪna]
la fin'a ot una fin-na fîn-na

Ce qui est un succès graphique !

6. Les diphtongues (ou les suites de voyelles)

- 6.1. Les diphtongues du patois écrites a-i, e-i, o-i, sont à prononcer en détachant les voyelles a-i, e-i, etc. (elles ne se ramènent pas à un son simple comme ai, ei, oi en français). Les diphtongues aou, oou, se lisent facilement de manière non ambiguë, le tiret n'est donc pas nécessaire.

Exemples de diphtongues : la-i, lè-i, laô, laou, loou « lac ».

La suite [wa] et les autres réalisations [oa] et [ua], qui sont des prononciations très proches, s'écrivent toutes oua .

Exemple : la roua « la roue ».

- 6.2. N'accentuer que la voyelle qui porte l'accent et non toutes les voyelles de la syllabe :

Exemple : pour [la `trwɛta], écrire la trouèta « la truite ».

Dans une série de voyelles consécutives en syllabe accentuée finale, on peut donner une indication sur la place de l'accent : la roua ou la roua, selon les patois.

7. Consonnes

- 7.1. Consonnes écrites et prononcées comme en français :

p, b, t, d, m, n, f, v, s, z, ch (Charles), j (gens, Jean), l, r (dont on ne notera pas les différentes prononciations).

- 7.2. Le son [s] entre deux voyelles.

Les lecteurs du français ont l'habitude de lire et de décoder l'opposition rosse / rose ; casse / case ; fasse / phase. Nous avons jugé qu'il aurait été grave de ne pas tenir compte de ce comportement de lecture ; aussi le son [s] entre deux voyelles sera écrit avec une double lettre -ss-. Le son [z] entre deux voyelles n'en est pas moins écrit z, pour éviter toute ambiguïté.

Exemples : na kassa « une casse »
la vâza « la vase »

7.3. Le « c »

Le son [k] des mots français « carré », « corbeau », « quart », « que », « qui », « kermesse », sera toujours écrit k. Comme le son [s] est toujours écrit s ou ss, mais jamais c, cette dernière lettre ne sera utilisée que dans ch (ex. chon : « sourcils »)

7.4. Le « g »

On écrira ga, go, gou, gu, sans problème, ni pour celui qui écrit, ni pour le lecteur.

Exemples : gatlyi « chatouiller »
golè « trou »
goulye « mare »

En revanche, quand la lettre qui suit le g est un e ou un i, il y a risque d'ambiguïté ; car il est bien difficile de faire lire [ge], [gi], [gœ], ce qui serait écrit gé, gi, geu. Aussi, malgré le principe général, selon lequel on n'écrit que les sons prononcés, nous décidons d'écrire : gué, gui, gueu. Le u qui suit le g est une lettre écrite et non prononcée, ce qui constitue une des rares entorses à l'un de nos principes (il est vrai qu'il y a aussi le principe de commodité !).

Exemples : guétâ « regarder »
guilye « motte de beurre »
gueula « bouche »

7.5. Les consonnes palatales ou palatalisées.

Elles sont écrites de façons très différentes en français « gn », « ign », « ill », « y ». Nous proposons de transcrire toutes ces consonnes, plus ou moins palatalisées selon les patois, par une combinaison avec y : ly, ny, ky, ty, dy, etc.

Exemples : montanyi « montagne »
palyi « paille »
a rekyè « à l'abri du vent »
itye « ici »
dyablo « diable »

- 7.6. Les interdentes du savoyard, qui correspondent le plus souvent à ch et j du français (parfois à d'autres sons, comme le st latin de stela « étoile ») seront écrites sh pour la sourde (anglais thin « mince »), zh pour la sonore (anglais that « cela »).

Exemples : shantâ « chanter »
zhanbèta « jambon »
éshèla « étoile »

- 7.7. L'aspiration notée h vaut pour un son effectivement prononcé, comme en anglais hate « haine » (ce n'est pas la notation du « h aspiré » du français qui ne se manifeste que par un hiatus, l'absence de liaison ou d'élision). Plus généralement, le h note des articulations allant du type ach-laut (allemand Buch « livre ») au ich-laut (allemand Bücher « livres »).

Exemples : [ˈfeha] féha « fête » en Haute-Maurienne
[hĩndre] hĩndré « cendres » en Moyenne Maurienne
[hĩ hɛ] hin hin « cinq cents » en Moyenne Maurienne
[xi] hi « six » ou « Sixt » à Sixt et en Chablais
[dãçje] danhyé « danser » à Montagny en Tarentaise

- 7.8. Les consonnes appelées affriquées ou mi-occlusives seront écrites par les digrammes suivants : ts, dz, tch, dj.

Exemples : tsin, tchin « chien »
dzor, djor « jour »

- 7.9. Consonnes finales prononcées.

Pour bien marquer cette prononciation des consonnes finales, dans les parlers qui les ont conservées (Tarentaise, Maurienne), on les fera suivre d'un e muet (l'usage de l'apostrophe n'est pas conseillé ; ainsi écrire in' pour ine, lorsqu'un n final s'entend, ne permettrait plus de réserver l'apostrophe à la notation de [ŋ] dans in' ; cf. 5.4)

Exemples : mlète « mulet »
lâchère « laisser » (éviter lâcher)

8. Elision, liaison et coupure des mots.

Le recours à l'apostrophe (utilisée pour la consonne nasale vélaire [ŋ], cf. 5.4) n'est pas indispensable quand une voyelle est élidée. Si on désire cependant l'employer, on limitera son usage à l'élision de l'article ou des pronoms précédant un mot à initiale vocalique.

Exemples : l'arba ou l arba « l'aube »
 n'avlye ou n avlye « une abeille »
 de l'é vyu ou de l é vyu « je l'ai vu »

Quant aux lettres de liaison comme les z du pluriel, elles sont considérées comme faisant partie intégrante du premier mot et doivent donc s'écrire sans tiret.

Exemples : louz ome « les hommes »
 léz orlye « les oreilles »
 slouz ami « ces amis »
 al a vyu « il a vu »

Notons qu'en francoprovençal, le pronom « en » peut avoir la forme nan/nin, sans que cela implique une négation.

Exemple : de nan vouè « j'en veux » (et non pas : de n'an vouè)

LA GRAPHIE DE CONFLANS POUR LE SAVOYARD

Cette écriture phonétique simplifiée a été définie et élaborée pour faciliter la transcription des sons spécifiques à la langue francoprovençale, donc des patois de tous les pays de Savoie, de Suisse romande, du Val d'Aoste, du Bugey et de la Bresse.

Elle ne prétend pas à la perfection, mais a le mérite de définir un certain nombre de principes visant à homogénéiser les manières d'écrire, donc à faciliter l'accès du lecteur à l'ensemble des patois francoprovençaux.

Copyright © Groupe de Conflans 1983,
 © Centre de la Culture Savoyarde 1990, 1994, 1995.

Edition P.A.O. pour le C.C.S. Conflans - septembre 1995, Gérard Châtel, 74440 Taninges.
Tous droits réservés. Reproduction interdite.